Analyse des contradictions sociales dans les nouvelles de Tchichellé Tchivela

ANTONIN ZIGOLI
Université de Cocody
Département de Lettres Modernes

Résumé :

Les deux recueils de nouvelles (Longue *est la nuit et L'exil ou la tombe)* de Tchichellé Tchivela sont profondément caractérisés par une écriture de contradiction au niveau de la forme et du fond. Du point de vue forme, la contradiction est marquée par une écriture en rupture avec le modèle classique de la nouvelle occidentale : la technique du renversement du récit et la construction relativement dilatée de certains textes transgressent les règles coercitives du genre. Du point de vue du fond, la contradiction se manifeste par des crises sociopolitiques et néocoloniales aiguës qui donnent aux nouvelles de Tchichellé un dynamisme social aux idéologies révolutionnaires.

Mots clés : une écriture de contradiction, crises sociopolitiques et néocoloniales, dynamisme social, idéologies révolutionnaires.

Abstract :

Both collections of news (short stories) (Long is the night and the exile or the grave) of Tchichellé Tchivela are profoundly characterized by a writing of contradiction at the level of the shape and of the bottom. From the point of view form, the contradiction is marked by writing in break with the classic model of the new Westerner: the technique of the reversal of the narrative and the construction relatively dilated certain texts break the coercive rules of the kind. From the point of view of the bottom, the contradiction shows itself by acute sociopolitical and neocolonial crises which give to the news of Tchichellé a social dynamism in the revolutionary ideologies.

Keywords: a writing of contradiction, sociopolitical and neocolonial crises, revitalizes social, revolutionary ideologies.

Introduction

Genre littéraire émergent, la nouvelle doit son essor au relatif réalisme des événements qu'elle décrit et qui constitue l'une des caractéristiques essentielles de son fondement et de son autonomie. Tout comme le roman, la nouvelle en tant que genre est indiquée pour traduire certaines réalités sociales. Dans son avant-propos intitulé "Starting-Block", Tchichellé Tchivela n'hésite pas à parler de ce réalisme en ces termes : *« Voici, haletant dans une Afrique déchue, des ilotes écrasés par une vie qu'ils n'ont pas héritée de Dieu. Et qui luttent pour la changer.»*[1]

1. Tchichellé Tchivela, « Starting-Block *» L'exil ou La tombe,Paris*, Présence Africaine,1986,p11

C'est dire que le nouvelliste congolais s'inscrit parfaitement dans la dynamique de l'écriture littéraire, transpiration des réalités sociales ou «*grondements de tonnerre dans la case des consciences assoupies*»[2]. Les textes de Tchichellé, en effet, se singularisent par un contenu dense dans une narration où controverses, contradictions, révolte et révolution sont profondément entretenues par des réalités de certains peuples africains. Mais, en fait, qu'entendons-nous par contradictions sociales ? Elles sont toutes formes de contrariété qui font que des personnes ou des individus, des clans, des tribus ou des groupes sociaux ne peuvent s'accorder entre eux. Autrement dit, c'est l'impossibilité, ou l'incompatibilité qui font que des êtres vivent difficilement ensemble. Ce sont, en clair, des oppositions, des conflits, des contestations issues d'une volonté individuelle ou populaire. Deux recueils, *Longue est la nuit*[3] et *L'exil ou la tombe*[4] procèdent, en effet, de façon interdépendante ou dialogique à une peinture plus perceptible des convulsions et saillies socio-politiques, notamment des coups d'Etat, des coups de force suivis d'arrestations arbitraires, d'assassinats ou de tortures ; des conflits sociaux nourris de contradictions conjugales, d'adultères, des prises de positions révolutionnaires, etc.

L'analyse d'un tel champ lexical vise, essentiellement, à répondre à quelques interrogations fondamentales : quelles sont les contradictions ou oppositions qui ont cours dans l'œuvre ? Comment se manifestent-elles ? Autrement dit, comment l'écrivain parvient-il à mettre en relief des oppositions ou des conflits qui finissent par constituer la dynamique interne de ses œuvres ? Et par voie de conséquence, quelle étude idéologique peut-on en tirer ? Ce sont-là des questions centrales qui guident notre réflexion. Nous verrons d'abord comment l'écriture nouvelliste de Tchichellé Tchivela est, elle-même, en contradiction ou en rupture avec la conception classique du genre avant de nous attarder sur les manifestations réelles des convulsions sociales dans les deux recueils. Nous finirons, évidemment, par une réflexion sur la vision du monde de l'auteur des deux recueils de nouvelles. De toute évidence, l'étude converge irrésolument vers une lecture sociocritique des textes de Tchichellé. Cette méthode nous semble, en effet, la mieux indiquée car elle est avant tout un engagement dans la recherche des confluences et des contradictions[5].

I) Une écriture de contradiction ou de rupture

Longue est la nuit et *L'exil ou la tombe* sont deux recueils dont l'écriture est particulièrement en rupture avec le modèle classique bien connu des écrivains africains. En effet, leur style, leur forme et structure, leur thématique, etc. sont totalement novateurs, originaux, authentiques. C'est pourquoi, nous les abordons dans la perspective d'une écriture en contradiction / rupture avec la tradition de l'écriture nouvelliste occidentale.

---

2. Tchichellé Tchivela, *Longue est la nuit*, Paris, Hatier, 1980
3. Idem
4. Idem , L'exil ou La tombe, Paris, Hatier, 1986
5. Pierre Barbéris , « la sociocritique », Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire Paris, Bordas, 1990, p 125

La rupture et la contradiction sont d'autant plus réelles dans ses textes que le nouvelliste prend le soin d'avertir ses éventuels détracteurs qu' *«un écrivain doit se forger une manière personnelle d'écrire, le rapport avec une vision originale-mais authentique - du monde, le tout reposant sur une pensée forte et continue. J'ai donc adopté, en ce qui me concerne, un style de rupture et de retournement, pour traduire la division, le désordre et l'incohérence d'une Afrique obligée, pour se développer, de rompre avec une partie de son passé.»*[6]

Pour le besoin de la cause, nous nous intéresserons à deux aspects de cette rupture[7] : d'abord, la technique du renversement du récit qui paraît en contradiction flagrante avec la narration classique[8] et la construction relativement dilatée de certaines nouvelles.

1) La technique du renversement du récit

"Un fait quotidien"(*L'exil ou La tombe)* [9] et "Réponde qui pourra" (*Longue est la nuit*) [10] sont construits comme une pyramide renversée. Considérons que le sommet de la pyramide est la fin du récit et la base le début. Dans "Un fait quotidien ", la pyramide à la renverse est perçue par deux interrogations ; l'une posée au début et l'autre à la fin de l'histoire du haut dignitaire Mutungisi, préfet de son état. La dernière interrogation qui marque la fin de l'histoire*" Que s'était-il donc passé* ? *"(p 110)* devrait être posée au début, car le récit en est la réponse, voire la suite logique de la question posée. L'interrogation *"Que s'était-il donc passé ?"* mise à la fin donne au texte une stature d'analepse. En fait, le préfet Mutungisi, en tournée à Sankuran, localité située au nord-ouest de Tongwétani dans la région de Côte-Kanu, tient à avoir des rapports intimes (comme il en a l'habitude) avec une jeune fille déjà fiancée. Celle-ci résiste à ses avances. L'autorité locale Motungisi, abusant de son pouvoir, procède à des menaces et à des chantages. Se voyant dans l'impossibilité d'assouvir ses désirs sexuels avec cette dernière, il s'en prend cruellement à son fiancé. Il le trouve à son domicile, le fait bastonner jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Acte jugé intolérable *« lorsque le haut dignitaire quitta Sankuran, la population unanime déserta l'aéroport, malgré les appels réitérés des dirigeants locaux» (p. 10).* C'est par ce constat amer que le récit prend fin avec la question*"Que s'était-il donc passé ? "*. Autrement dit, l'on clarifierait l'interrogation de la manière suivante : pourquoi la population ne s'était-elle pas rendue à l'aéroport pour accompagner le préfet alors qu'elle s'y est rendue massivement pour l'accueillir ? Que s'était-il donc passé ?

---

6. .Tchichellé Tchivela, « Starting-Block », op.cit, p11
7. Notre thèse de doctorat unique aborde aussi la question.(voir bibliographie)
8. Dans la narration classique, le récit obéit, généralement, à ce schéma : Etat initial (début) qui évolue vers l'Etat final (chute)
9. Nous écrirons, pour la suite du travail, *L'exil…*
10. Nous écrirons pour la suite du travail Longue …

Comme Motungisi est retourné dans des conditions peu officielles, l'on s'interroge, naturellement, sur la sanction qu'il réserve à cette population révoltée contre lui. C'est ce qui justifie l'interrogation *"Que va-t-il se passer ?"* qu'on retrouve, contre toute attente, au début du texte alors qu'elle devrait se lire à la fin. On le voit, l'interversion des deux interrogations donne au récit une structure à la forme d'entonnoir où l'ouverture large servirait de sortie (fin du texte) et celle, la plus rétrécie servirait d'entrée (début du texte).Une telle construction narrative est novatrice. Elle contredit de fait la forme linéaire des textes dits classiques.

Par ailleurs, dans "Réponde qui pourra" (*Longue*…), la technique narrative est presque la même sauf que celle-ci se distingue par des phrases identiques qui débutent et terminent le même récit. Cependant, l'on relève qu'en début du texte, les phrases incipitales se limitent à montrer l'état psychologique des Côte-Kanois lorsque le docteur Matumoli fut arrêté. Mais en même temps, elles apparaissent comme une prolepse, puisqu'en réalité, c'est à la fin de l'histoire qu'elles se justifient véritablement. Pour ses prises de positions révolutionnaires, le docteur Matumoli est arbitrairement arrêté. Le film de son arrestation se découvre vers la fin de la narration avec ces phrases à la fois incipitales et finales : *«Le docteur Matumoli s'installa dans une«404» noire, entre deux gendarmes gradés, sur la banquette arrière. Le chauffeur démarra, et bientôt la voiture disparut derrière les badamiers* » (pp. 50 et 65). C'est à ce moment précis que le lecteur se rend à l'évidence que leur présence (phrases incipitales) au début du texte ne se justifiait pas du tout.

2) La technique de dilatation du récit

La construction relativement dilatée de certaines nouvelles marquent également la rupture chez Tchichellé. Dans "Les semailles de l'aube" et" Les calebasses de miel" (*L'exil*…), ce sont des techniques narratives propres au roman (narration détaillée et analepses) qui dominent. Dans la première nouvelle citée, le lecteur est frappé par l'émiettement du texte en huit (08) séquences dont chacune est chapeautée d'un titre. Il s'en dégage du coup une structure éclatée. Pour Werner Glinga, il faut considérer ce type de texte comme une nouvelle-à-série [11].Cela paraît tout à fait nouveau dans le genre nouvelliste, car l'une de ses règles d'or est la brièveté et la concision. Or, il s'agit, ici, de la narration détaillée de la fuite d'un haut dignitaire du régime du président Nzasi Makandi assassiné. Les séquences racontent successivement la fuite de ce haut dignitaire, l'organisation de l'opération dite "Bakatula", la réconciliation, le fugitif, les martyrs de l'existence, les retrouvailles, le sursaut et la riposte. L'on constate également qu'elles sont traversées de façon éparse par de nombreuses analepses (pp 20, 33, 40) qui rendent souvent la complexité du récit évidente.

11. Werner Glinga, « la Nouvelle africaine dans les années 80 », Notre librairie n° 78, 1985, p 65-70

Il en est de même pour "les calebasses de miel" qui entremêlent le récit de Mama Djénie et d'Ilunga Angéline. La relative longueur de ce récit se remarque par sa structure éclatée en cinq séquences numérotées de I à V : à l'intérieur de chaque séquence, l'on relève de nombreuses petites séquences séparées entre elles par des astérisques (pp 149, 151, 152, 158, 162, 163, 169, 172, 173, 174, 175). Cette structure traduit véritablement la complexité de la nouvelle qui débute par l'entrée en scène de Mama Djénie, une vieille prostituée professionnelle. Au soir de sa vie, cette dernière se souvient de son passé qu'elle tente de relater au narrateur. Celui-ci, à son tour, rend le récit de Mama Djénie au lecteur avec plus de détails : comment elle a choisi la voie de la prostitution, sa vie d'enfance et de lycéenne, le décès de son père ayant pour conséquence la dislocation de la cellule parentale, comment elle s'est retrouvée avec Nambonga son mari de circonstance, etc. Ces détails narratifs sont interrompus momentanément par l'entrée en scène d'Ilunga Angéline également prostituée de profession. Par l'entremise de Djénie, Ilunga raconte à Lusiému (le narrateur principal) sa douloureuse expérience de vie puis reprend le récit Mama Djénie.

En somme, ces techniques narratives très prisées dans le roman rapprochent les nouvelles de Tchichellé Tchivela de ce genre. Le choix de l'écriture des deux recueils basé sur la rupture ou la contradiction est étroitement lié aux convulsions sociopolitiques qui s'y manifestent.

II) **Les manifestations des convulsions sociopolitiques**

Les deux recueils sont manifestement dominés par des tensions sociopolitiques. Elles sont, pour la plupart, marquées par des crises conjugales, politiques et néocoloniales.

1) **Des crises conjugales**

Dans *Longue* ..., les crises conjugales sont nourries par l'inconfort sexuel, l'adultère et l'infidélité. La première nouvelle "La clé du paradis" met en situation la vie du couple Bitébi et Mpadu qui se confortent dans des querelles de nuits. En fait, pour Bitébi, le mari, il faut infliger une correction à sa femme Mpadu parce que, dit-il,il lui faut faire observer un deuil sexuel de plusieurs jours[12]. Cela provoque, bien évidemment, une tension dans le couple qui finit par la séparation de corps. Le drame est observé dans la lettre adressée au mari :*«Pourquoi, depuis quelque temps, me maltraites-tu comme une esclave ? J'ai réfléchi toute la nuit. Voici ma décision : je te quitte. (…) Fini l'esclavage matrimonial …»*(p.17). Les expressions *"pourquoi me maltraites-tu comme une esclave et fini l'esclavage "* traduisent mieux cela. Mais aussi au-delà du deuil sexuel qu'elles (expressions) peuvent évoquer, elles expriment, par ailleurs, des sévices corporels, *«il gifla Mpadu(…). Il la battit pour n'avoir pas repassé son costume préféré*» (p. 9) ou psychologiques *« il n'allait plus avec elle au cinéma. En présence des visiteurs, il lui parlait sèchement, la grondait et dégorgeait des critiques sarcastiques sur l'éducation actuelle des Congolais »*(pp. 9-10)

12.Bitébi reproche à sa femme Mpadu d'être la principale responsable de la mort de leur fils Liana, mort de traumatisme crânien. Elle avait pilonné le crâne de l'enfant bien avant.

Quant à "La dette", deuxième récit de *Longue*…, l'histoire tourne autour de l'adultère de Ndoki avec la femme de Mungamba. Ce dernier faillit tomber en syncope lorsqu'il apprit la nouvelle. De même, l'amour conflictuel se découvre dans "La pierre et les noyaux" entre une lycéenne Aline Biyamika et le préfet Motungisi. Fiancée, Aline le menace de rompre d'avec lui. Mais ce *"sexivore ne tolère aucune rivalité, qu'il considère comme un affront, et dont il se venge avec la férocité d'un léopard blessé"(p 26).*Le père d'Aline, le vieux Nkandi, favorable au préfet s'oppose à sa fille. La crise se généralise avec l'immixtion des frères et sœurs d'Aline dans le conflit. Ceux-ci s'opposent farouchement à la décision de leur père. Cette vive tension conduit Mianda l'un des fils à battre le vieux Nkandi. Le préfet, de son côté, s'affronte avec Madame Mianda, belle sœur d'Aline. La crise familiale s'achève par la mort du vieux N'kandi causée par le préfet.

Dans la nouvelle "Réponde qui pourra "(*Longue*…) l'adultère et l'infidélité des hommes se révèlent dans l'attitude malveillante du docteur Matumoli. Avec ses nombreuses maîtresses parmi lesquelles l'épouse du procureur de la République de Côte-Kanu, la tranquillité des populations est souventes fois perturbée, car Matumoli crée une atmosphère infernale à Tongwétani : *« Arracher Matmos*[13] *à toutes ces sangsues et quitter avec lui Tongwétani, enfer des épouses fidèles.»(*p. 58).

Matmos est finalement arrêté pour ses actes en contradiction avec les normes sociales.

Dans le recueil de Tchichellé, l'infidélité des hommes et leurs attitudes déloyales à l'égard des femmes suscitent des indignations dans les foyers. Cela amène à relever que les faits analysés opposent des personnages de catégories sociales différentes. Si à l'intérieur d'une catégorie sociale il y a eu opposition entre Bitébi et M'padu (tous deux paysans de basse classe), ce phénomène reste un cas isolé dans l'ensemble des nouvelles qui mettent généralement en relief le conflit d'intérêt entre riches et pauvres ou intellectuels et citoyens ordinaires. Les riches, socialement plus forts et privilégiés (Ndoki, le préfet Motungisi, Matumoli) abusent des plus faibles (le vieux Nkandi, la lycéenne Aline Biyanika, le mari cocufié Mugamba). Les plus aisés de la société écrasent ainsi et sans état d'âme la basse classe au moyen des pratiques humiliantes. La contradiction se trouve ici présentée comme l'une des plus dramatiques réalités de la vie. L'univers de Tchichellé est donc dominé par la trahison, la fornication, la perfidie des hommes et des femmes volages aux mœurs légères, principales causes des crises sociales et politiques.

2) <u>Des crises sociopolitiques</u>

Elles sont beaucoup plus réelles dans les deux recueils. Claudine Richard écrit, à propos de *L'exil*…que *"Les douze nouvelles qui le composent manifestent leur force politique non seulement par les thèmes, mais par le rejet de tout carcan d'écriture."* [14] Il est clair que la politique est au cœur de la préoccupation de Tchichellé et elle est même le vivier de ses œuvres.

---

13. C'est le diminutif de Matumoli.
14. Claudine Richard, "le renouveau d'une écriture ", La nouvelle n° 111, p 20.

Dans "Les semailles de l'aube " (*L'exil…*) un coup d'Etat d'une extrême cruauté fait fuir Mayaka Mba, l'un des dignitaires du régime déchu, vers un pays voisin. Le coup d'Etat est suivi d'arrestations arbitraires ou injustifiées orchestrées par les forces étrangères qui ont installé le président Berger Suprême Yéli Boso Antoine (leur filleul). La Tongwétani connaît une crise politique profonde et généralisée : Euricains (puissance étrangère) et Nationaux du nouveau régime sèment la terreur. A Mbokabato, par exemple, Pioka injustement arrêté meurt ; Wakoba est séquestré puis enfermé. Pour pallier toute éventualité, les villageois se préparent à commettre des représailles sur certains dignitaires indélicats du nouveau régime ; tortures et exécutions sommaires se constatent dans tout le pays.

Par contre, dans la séquence de la même nouvelle intitulée"La riposte", c'est une opposition revancharde qui s'active en tenant des meetings politiques et syndicaux afin d'éveiller, non seulement la conscience des Tongwétaniens, mais surtout dans l'intention de mieux organiser la riposte. Dans ce récit, retenons que le pouvoir politique est la principale trame, le levier de l'histoire. L'obstination à exercer ce pouvoir conduit, fatalement, des acteurs vers une voie sans issue où ils finissent par se dévorer comme des loups. Le texte se révèle ainsi comme le lieu où s'entremêlent des contradictions.

L'autre versant, dans le même recueil, "Vivants sont les morts" expose davantage la cruauté des politiques assoiffés du pouvoir et prompts à tuer pour régner. CumbaTinho, figure emblématique de l'opposition au régime du président dictateur Yéli Boso Antoine, est arrêté. Son arrestation rappelle celle de Patrice Lumumba. Il est assassiné dans les mêmes circonstances et conditions que ce dernier comme en témoigne cet extrait :*« La jeep des Forces Armées de Tongwétani(FAT) roulait à vive allure.(…) Assis à l'arrière, les mains liées au dos, CumbaTinho voyait défiler entre les soldats en tenue de camouflage, et armés, les manguiers plantés là par on ne saitquelle main bénévole.»*(p. 196).

Les mêmes crimes commis par le pouvoir du président Yéli Boso se découvrent aussi dans "Réponde qui pourra "(*Longue…*) avec l'arrestation du docteur Matumoli qui déclenche une crise généralisée entre révolutionnaires et réactionnaires. Dans "Ilotes et Martyrs" du même recueil, la fronde sociale se noue autour d'une grève syndicale aux connotations politiques qui secouent travailleurs et patrons, paysans et soldats à Tongwétani. La tension sociopolitique est telle qu'on peut lire ce qui suit :*« Ce soir-là, la «place du 17 Novembre» ressemble à un charnier. Barbarie à Tongwétani». «Des balles pour des luttes tribales». « Les vicissitudes de la négritude» longue est la nuit de l'Afrique.»*(p.101).

En somme, dans *L'exil…* comme dans *Longue…* la politique entretient des crises profondes qui suscitent quelquefois des réflexions assez pertinentes sur le continent africain:*« Malheureuse Afrique, quel destin !on te piétine, on te pille, on t'enchaîne, et tes fils, trompés et armés par tes exploiteurs, tuent leurs propres frères qui veulent te libérer. Ah ! Quel destin !»*(*Longue…*) (p. 125). Cette réflexion problématise clairement l'indépendance réelle, la liberté du continent africain encore dominé et écrasé par des néocolonialistes véreux, eux-aussi acteurs des convulsions sociopolitiques.

3) <u>Des dominations néocoloniales</u>

Elles sont sources de conflit entre Blancs et Noirs. Dans "Ilotes et Martyrs" (*Longue….*) les paysans de la SOTODRRA à Mbokabato mènent une grève contre leurs patrons (des expatriés blancs) qui font de la discrimination raciale leur arme de combat. Ils surexploitent les Nègres pour des salaires dérisoires et pour des traitements qui frisent la frustration. Abwey-Tsa, chef de file de la lutte syndicale meurt au nom de la liberté. Cette mort a une double origine : la machine néocoloniale s'appuie sur le pouvoir du dictateur Yéli Boso qui commandite à son tour une arrestation suivie de l'assassinat du syndicaliste.

Le néocolonialisme prend tout son sens avec le régime de Yéli Boso soutenu par l'Eurique, une puissance impérialiste. Elle décide de la vie sociopolitique des Tongwétaniens et leur impose un président selon ses intérêts. Dans les deux recueils, les actions d'envergure néocoloniale sont assez flagrantes : ils (néocolonialistes /Euricains) combattent à visage découvert le régime du président Nzasi Makandi, le renversent et installent Yélo Boso. Ce dernier exerce, au nez des puissances étrangères, un pouvoir monarchique, dictatorial et oligarchique. Les impérialistes orchestrent des coups d'Etat selon leur bon vouloir, installent et réinstallent le président de leur choix au grand mépris de la volonté populaire. Ils sont, pour la plupart, les vrais acteurs des crises dans les Etats africains. Cet extrait est éclairant : *«(…) les forces de l'ordre vont faire usage de leurs armes. Que les bons citoyens se retirent.» Les paras euricains en tenue de combat avaient pris position devant l'ambassade de l'Euruque, située dans la cité européenne qui fut épargnée par les bombes.(…). Sitôt que le berger suprême eut repris le pouvoir et que fut confirmé l'assassinat du président NzasiMakandi, la jeunesse de Mabaya riposta. (…) Bientôt ils se massèrent devant les paras euricains armés jusqu'aux dents, protestant, le point levé, contre « le coup d'état de l'Eurique à Tongwétani ; à bas l'Eurique !»*(pp. 37-38 *L'exil* ...).

Cette domination néocoloniale justifie, évidemment, le conflit interne entre patriotes anti impérialistes Tongwétaniens et patriotes réactionnaires. C'est donc la présence de ces deux tendances / forces opposées qui donne une forte coloration politique aux œuvres de Tchichellé Tchivela.

Il faut retenir de cette analyse que malgré son départ officiel, l'ancien colonisateur s'immixte sans raison dans la vie politique interne de l'Etat- ex-colonie à travers des manœuvres pas catholiques (coups d'Etat / coups de force) principales causes des conflits sociopolitiques et du déséquilibre économique des ex colonisés. Quand Tchichellé prend ouvertement/ directement position pour dénoncer cette réalité *(malheureuse Afrique, quel destin !...)*, il faut s'interroger sur sa vision idéologique, sur les idéologies qui gouvernent une telle position.

II) La vision du monde de Tchichellé

Il faut d'emblée souligner qu'ils (les deux recueils) sont idéologiquement marqués par leurs titres chargés de sens. Ils dissimulent une prise de position contre moult spoliations socio-économiques que connaissent les peuples africains et militent en faveur de leur indépendance / liberté véritable. Les nouvelles, dans leur ensemble, focalisent leur thématique autour du rapport dialectique entre les tenants du pouvoir politique et le peuple, entre révolutionnaires et réactionnaires.

En tant qu'écrivain et surtout témoin responsable(…) qui évoque l'Afrique actuelle pour suggérer l'Afrique de demain[15], Tchichellé dénonce l'emprise impérialiste sur la gestion des pouvoirs politiques africains. C'est une véritable gangrène qui ronge "les colonisés" si bien qu'ils ne savent comment s'en défaire. L'influence impérialiste est à la fois externe et interne : externe par l'ingérence directe de l'ex colonisateur ; interne par sa capacité de manipulation des autorités politiques locales. L'auteur condamne cet état de fait sans réserve : «*Malheureuse Afrique, quel destin ! On te piétine, on te pille, on t'enchaîne, et tes fils, trompés et armés par tes exploiteurs, tuent leurs propres frères qui veulent te libérer*»[16] ou encore«*…que peut-on attendre des dirigeants qu'une nation étrangère impose à un peuple souverain ?...*»[17].

Ces passages posent clairement la problématique de la vraie indépendance des Etats africains. Toute politique impérialiste, en effet, embrigade les libertés. Il faut donc se dresser contre ce système pernicieux au prix de son sang semble dire l'auteur quand il présente, dans les deux recueils, une opposition intrépide nourrie aux idéologies marxistes. Les opposants, à l'image du docteur Matumoli, clament une révolution, seule voie pour libérer toute l'Afrique du joug néocolonial. Tchichellé exprime un dégoût pour une Afrique déchue, méconnaissable et humiliée par des puissances étrangères. Il milite en faveur de la dignité du continent noir, de son indépendance totale. L'idéologie révolutionnaire est donc la dominante dans les textes de Tchichellé. Et pour l'écrivain, il faut certes révolutionner le système politique en Afrique, mais il faut faire en sorte que cette révolution soit profonde et totale. Pour cela, il associe à cette révolution politique une révolution de l'écriture littéraire.

---

15. Tchichellé Tchivela, "Starting-Block", p 11.
16. Tchichellé, *Longue est la nuit,* p 125.
17.Tchichellé, *L'exil ou la tombe*, p 110

Les deux sont indissociables. Il écrit à ce propos : *« un écrivain doit se forger une manière personnelle d'écrire, en rapport avec une vision originale-mais authentique-du monde, le tout reposant sur une pensée forte et continue. J'ai donc adopté, en ce qui me concerne, un style de rupture et de retournement pour traduire la division, le désordre et l'incohérence d'une Afrique obligée, pour se développer, de rompre avec une partie de son passé»*[18].

Tchichellé lie ainsi à l'idéologie révolutionnaire, un renouvellement de l'écriture littéraire comme bien d'autres Africains qui ont perçu très tôt cette nécessité. Tchichellé Tchivela tout comme Bernard Dadié, Sony Labou Tansi et bien d'autres s'insurgent contre les nouveaux pouvoirs politiques africains en ayant comme point de mire le bouleversement de l'écriture. A ce propos, dans son analyse des textes dramatiques de Dadié, Sidibé Valy note à juste titre que Bernard B. Dadié joue sur le discours parabolique pour accentuer la tension dramatique du règne des autocrates africains.[19] Sony Labou Tansi, quant à lui, s'inscrit également dans cette vision où l'écriture littéraire doit répondre aux attentes d'un discours politique révolutionnaire. Ses œuvres *La vie et demi (1979), L'Etat honteux (1981), L'anté peuple (1983),* etc. vilipendent avec une certaine colère révolutionnaire les nouveaux dirigeants africains dictateurs, népotistes, corrompus et irresponsables dans un style d'écriture aussi révolutionnaire.

Abordant la question dans la même perspective que Tchichellé, Pierre Barbéris relève sans détours que *« d'une logique de la littérature révolutionnaire (maintenue contre les tenants de l'ancien régime et l'ancien système) on passe à une logique de la littérature révolutionnée »*[20]. La seule différence entre les écrivains précités et Tchichellé se constate dans les prises de position directe de ce dernier et sans aucune forme de procès, sur le désordre et la cruauté qui règnent dans l'univers politique africain fortement dégradé par la présence de l'impérialisme.

Si, ses nouvelles résonnent par leur engagement, c'est que l'écrivain regarde cette mainmise, ce lien, comme un kyste, une plaie contre l'épanouissement socioculturel, politico- économique des peuples africains assassinés sur l'autel de la politique néocoloniale.

Tchichellé prône donc un nationalisme actif et expressif pour sauver le continent. Un combat d'envergure nationale s'impose, clame l'un de ses personnages, chef de file de l'opposition : *« Notre lutte concerne tous les fils de ce pays, et nul ne doit s'y soustraire avant la victoire finale(…). Lorsqu'on a décidé de libérer son pays, on doit s'attendre à mourir n'importe quand.(…) Nous, nous lutterons jusqu'au bout, quoi qu'il arrive»* (*Longue*…p. 120)

---

18. Tchichellé Tchivela, "Starting-Block", p 11.
19. Sidibé Valy, " Les colères révolutionnaires de Bernard Dadié ", *Bernard Binlin Dadié, conscience critique de son temps*, Acte du colloque international en hommage à Bernard B. Dadié, Abidjan, PUCI/CEDA, 1999, p 248.
20. Pierre Barbéris, op. cit, p 131.

L'auteur des deux recueils démontre son engagement sans faille dans ce combat de libération nationale, seule alternative pour bouleverser les donnes politiques.

Et pour lui, cette lutte doit aboutir et elle aboutira quoi qu'il advienne parce qu'elle est noble et humaniste. C'est pourquoi, dans la séquence intitulée " La Riposte "de la nouvelle "les semailles de l'aube" (*L'exil*…), il met en en-tête du récit un extrait du roman *Rumember Ruben* de Mongo Béti : *«L'Afrique est dans les chaînes pour ainsi dire depuis l'éternité, nous la libérons toujours assez tôt. Notre combat sera long, très long.»*[21].

Quoique ce combat soit pénible et long, un espoir se dessine tout de même dans cette entreprise téméraire. Tchichellé adhère sans doute à l'idéologie de l'optimisme qui s'oppose à l'idéologie du pessimisme longtemps développée dans les littératures négro-africaines. L'exemple de *L'âge d'or n'est pas pour demain* du Ghanéen Ayi-Kwéi-Armah est éloquent. Dans ce roman, l'écrivain présente plus ou moins les maux du Ghana (arrivisme, corruption, coup d'Etat, gabegie, révolution manquée, marxisme, etc.) de sorte à mettre en évidence ou à entretenir le désespoir, l'illusion du chaos, de l'échec total dont le pays ne se remettra pas de si tôt. Chez Tchichellé, les œuvres sont certes radicales sur certains maux du continent noir, mais elles laissent entrevoir des rayons d'espoir :*« oui, frères, il n'y a qu'une façon d'honorer nos martyrs, qui est de vaincre leurs assassins(…). Le jour viendra où notre exil prendra fin. Le jour viendraoù nos yeux reverront la terre ancestrale(…). C'est pourquoi, pour terminer, je vous dis aujourd'hui : courage et rendez-vous à Ngana. Le soleil décochait dans la salle des rayons d'espoir.»(L'exil… pp. 235-236).*

Conclusion

A travers l'analyse des contradictions, les recueils de Tchichellé Tchivela révèlent un univers fortement secoué par des crises sociopolitiques. Dans les méandres de la société, c'est-à-dire du foyer conjugal en passant par le paysan, le syndicaliste jusqu'au politique, les personnages sont comme pris dans un engrenage de violence, de complots, de coups d'Etat, de traîtrise, d'arrestations arbitraires et de révolte. Cet univers infernal est la répercussion directe d'un système politique inféodé aux puissances étrangères qui désorganisent le continent africain au nom de leurs intérêts.

En tant qu'écrivain nationaliste, Tchichellé s'insurge contre ce système nocif et incite à une révolution populaire. L'idéologie qui gouverne donc son œuvre est l'idéologie révolutionnaire. Ce qui fait dire que Tchichellé est un écrivain révolutionnaire et ce à double titre : d'abord, il prône une révolution de fond qui s'oppose à toute forme d'impérialisme.

Ensuite, il milite en faveur d'une révolution de forme qui commence par l'écriture littéraire. Pour lui, tout discours révolutionnaire se sédimente dans une écriture aussi révolutionnaire. C'est pour cet idéal que Tchichellé est un excellent écrivain qui réussit à concilier ces deux aspects de la littérature.D'où la richesse inépuisable de ses textes. Et pour paraphraser Pierre Barbéris, disons que la richesse des contradictions dans les deux recueils de l'écrivain congolais n'a pas fini de faire sentir ses effets[22].

---

22. Pierre Barbéris, op.cit.p 131.

Bibliographie

I/ Corpus

1. Tchivela (Tchichellé), *Longue est la nuit,* Paris, Hatier, 1980, 127 p.
2. Tchivela (Tchichellé), *L'exil ou la tombe,* Paris, Présence Africaine, 1986, 239 p.

II/ Ouvrages de référence

1) Barbéris (Pierre), «La sociocritique», *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire,* Daniel Bergez (dir), Paris, Bordas, 1990, pp. 121-153.

2) Béti (Mongo), *Remember Ruben,* Paris, Présence Africaine, 1974 (roman)

3) Duchet (Claude), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979

4) Glinga (werner), «La nouvelle africaine dans les années 80», *Notre librairie,* n°78,1985, pp 65-70.

5) Richard (Claudine), «Le renouveau d'une écriture » *Notre Librairie* n°111, 1992, pp17-22.

6) Tchivela (Tchichellé), «Starting-Block» (Avant-propos), *L'exil ou la tombe,* Paris, Présence Africaine, 1986.

7) Valy (Sidibé), «Les colères révolutionnaires de Bernard B.Dadié», *Bernard Binlin Dadié, conscience critique de son temps*, Actes du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié, Valy Sidibé et Bruno Gnaoulé-Oupoh (dir.), Abidjan, CEDA, 1999, pp. 241-250.

8) Zigoli (Antonin), *L'écriture de la nouvelle dans la littérature négro-africaine d'expression française : formes, techniques et stratégies de renouvellement,* Thèse de Doctorat unique
(Sous la direction du professeur Pierre N'DA), Abidjan, Université de Cocody, UFR LLC, Département de Lettres Modernes, Juin 2006.